

Monsieur le Rédacteur en chef et Cher collègue,

la lecture du dernier numéro (2-2001) de *Néphrologie* m'a une fois de plus montré que la recherche néphrologique fondamentale était active en Europe occidentale francophone. En sont témoins les 46 résumés de communications ou affiches présentés à Necker en juin 2000 sur *Les cellules rénales et les interactions cellulaires dans les épithéliums: du gène à la physiopathologie intégrative*.

Sans doute les acteurs de ces très savantes recherches ont, à juste titre, réservé à des revues internationales anglophones l'exposé princeps de leurs travaux originaux. C'est une nécessité car les thèmes sont si pointus qu'ils ne sont explorés que par quelques équipes dans le monde lisant les journaux très spécialisés.

Ont-ils pensé aux cliniciens qui, pour rester de qualité, doivent pouvoir suivre ces travaux? De leur côté, les chercheurs ont

besoin d'un public médical averti qui suive, réfléchisse et comprenne les progrès réalisés pour éventuellement les appliquer. Comment espérer qu'un timide étudiant pense à la recherche si celle-ci ne s'offre pas à lui et s'il ignore que dans son université et parfois même dans son hôpital, existe un laboratoire qu'il pourrait contacter?

D'où la question: comment susciter la parution dans *Néphrologie* d'articles mettant à la portée des néphrologues cliniciens les travaux originaux menés dans nos pays mais parus dans des journaux ultra-spécialisés parfois sans rapports évidents avec la néphrologie. Il y va de la vie intellectuelle de notre discipline.

Veuillez croire, cher Collègue et Rédacteur en chef, à mes meilleurs sentiments.

Pr Gabriel Richet

● Réponse

Monsieur et cher Collègue,

Le point que vous évoquez dans votre lettre est une préoccupation quasi permanente du Comité de rédaction de *Néphrologie*. En effet, ce journal en français doit servir à la diffusion des connaissances médicales et scientifiques.

Les progrès rapides de la science et la diversité des domaines de la recherche sont tels que les mises au point utilisant l'état actuel des connaissances sur un sujet donné sont extrêmement utiles pour l'ensemble des néphrologues davantage impliqués dans la pratique clinique quotidienne. Celle-ci néanmoins progresse aussi très vite et bénéficie de plus en plus vite des progrès de la recherche scientifique, le meilleur exemple récent probablement étant le clonage du gène de l'érythropoïétine puis la mise au point de la synthèse in vitro de l'érythropoïétine recombinante et enfin la mise sur le marché d'un médicament parfaitement efficace et permettant de corriger l'anémie de l'insuffisance rénale chronique.

A côté des mises au point ou des revues générales, il peut être également très utile de tenir les lecteurs au courant des progrès récents, parfois limités, mais ouvrant des perspectives utiles au traitement futur des maladies rénales. Ainsi, la question est posée aujourd'hui de la possibilité de régression de la fibrose glomérulaire sous l'effet de thérapeutiques modifiant l'angiogénèse. Les échos de la recherche, qui permettent de signaler de façon brève ces nouvelles perspectives, sont également une rubrique importante du journal.

Nous poursuivrons notre effort auprès des chercheurs fondamentalistes pour qu'ils mettent en perspective et rapportent leurs travaux afin que les néphrologues cliniciens puissent savoir quelles sont les nouvelles thématiques développées dans les laboratoires.

En vous remerciant de l'intérêt que vous portez au journal *Néphrologie*, nous vous prions de croire, Monsieur et cher Collègue, à l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Pr Eric Rondeau
Pour le Comité éditorial